

Théâtre de la Bastille

76 rue de la Roquette - 75011 Paris

Réservations : 01 43 57 42 14. Fax : 01 47 00 97 87

Informations disponibles sur www.theatre-bastille.com



du 5 janvier au 1er février 2009 à 21 h,
les samedis 24 et 31 janvier à 17 h et 21 h,
relâche le lundi et le jeudi 8 janvier

salle du bas

Jean la chance

texte inédit et inachevé de Bertolt Brecht

mise en scène de François Orsoni

Plein tarif : 22 €

Tarif réduit : 14 €

Tarif étudiant : 13 €

Le Pass : un an de spectacles pour 10 €/mois

Théâtre de la Bastille

Irène Gordon – ligne directe : 01 43 57 78 36

igordon@theatre-bastille.com

Jean la chance

texte inédit et inachevé de Bertolt Brecht

mise en scène de François Orsoni

avec

Suliane Brahim

Alban Guyon

Clotilde Hesme

Tomas Heuer

Thomas Landbo

texte français de

Marielle Silhouette et Bernard Banoun

musique

Tomas Heuer

lumières

Jean-Luc Chanonat

son

Rémi Berger

direction technique

François Burelli

administration

Julie Allione

diffusion

Amélie Philippe

Production Théâtre de NÉNÉKa. *Coproduction* Mains d'œuvres, Collectivité territoriale de Corse, Lazaret Olandini, Ville d'Ajaccio, Théâtre de la Bastille. *Avec le soutien* de la Spedidam (Société de Perception et de Distribution des Droits des Artistes-Interprètes de la Musique et de la Danse) est une société d'artistes-interprètes qui gère les droits de l'artiste-interprète (musicien, choriste ou danseur) en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées.»

L'ARCHE est éditeur et agent théâtral du texte représenté.

Jean la chance, texte inédit et inachevé a été retrouvé dans les archives du Berliner Ensemble dans les années 1990. Un texte de jeunesse inspiré à Brecht par un conte des Frères Grimm. Il porte en lui l'un des thèmes chers à l'auteur - la quête de la bonté et de la vérité dans un monde de mensonge et d'opportunisme - et pose les bases des héros à venir, du brave soldat Chveik au simple Galy Gay.

Jean la chance est une fable, une quête linéaire et pourtant mystérieuse. Face à un monde vérial, rythmé par des relations d'échange, organisé et façonné par le mensonge, un grand mensonge, Jean reste fidèle à son intuition et à sa vérité : il vit en écoutant son corps, la nature qui l'entoure, l'âme des gens qu'il rencontre. Essayez pour voir et vous finirez mal, c'est la loi !

Choisir ce texte, c'est sans doute en interroger les enjeux philosophiques et politiques, mais ma seule certitude fut la joie de vivre à côté de Jean, comme c'était déjà le cas pour *Woyzeck* en 2002. On se sent heureux, naïf peut-être en côtoyant cette histoire, la notion de plaisir est au centre de tout, on est contaminé par Jean.

Mon premier plaisir fut de choisir les comédiens avec lesquels j'avais envie de travailler, sans aucun compromis. « *L'important c'est l'humain* » dit l'ami à Jean.

Mon deuxième plaisir vient du texte lui-même : la mécanique des échanges produit un rythme serré, souvent vital et toujours très clair. Chaque scène est un combat qui pose les fondations du personnage, et c'est dans l'engagement seul des acteurs que se trouvent les leviers pour construire les scènes. Tous les effets de mise en scène s'effondrent dès qu'on ne reste pas dans la mécanique narrative.

Jean la chance est un grand texte, inachevé et méconnu.

Mon troisième plaisir enfin, c'est la musique du spectacle. Elle est signée et dirigée par Tomas Heuer avec tous les interprètes. Lui proposer cette intervention, c'est pour moi la possibilité d'assouvir un rêve : pouvoir emmener sur le plateau la force et la vitalité des concerts punks.

Ainsi s'est construite l'architecture du spectacle, avec une proposition frontale et spectaculaire, une adresse assumée et des scènes intimes, formellement assez flottantes, aux enjeux vitaux pour les personnages.

Pour le reste, je tente de soigner mon inculture à la lumière du *Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations* de Raoul Vaneigem.

Alban Guyon et Clotilde Hesme sont Jean et Jeanne. Tomas Heuer est l'ami. Sulicame Brahim et Thomas Landbo sont le reste du monde.

“*Car la pauvreté est une grande lumière du dedans*”, écrivait Rilke au début du siècle dernier dans *Le livre de la pauvreté et de la mort*, recueil poétique hanté par les mendiants, les esseulés et infirmes de la grande ville, hissés au rang de saints dans la modernité.

Qu'en est-il de ce personnage forgé par Brecht quelques années plus tard (mais il y avait eu une grande guerre entre-temps) à partir d'un conte publié par les frères Grimm au début du 19^e siècle ? Cette pièce inachevée est un vaste fragment dramatique comportant plusieurs scènes entièrement rédigées, ainsi que, de la plume de Brecht, une trame laconiquement esquissée dans son ensemble :

1. Femme contre maison.
2. Maison contre charrette.
3. Charrette contre manège.
4. Manège contre femme.
5. Femme contre oie.
6. Oie contre liberté.
7. Liberté contre vie.
8. Vie.

Brecht s'attache à la structure de ce conte dont il exploite les potentialités dramatiques, celles d'une ronde - une ronde qui tombe, où le "héros" court à sa perte. La ronde ici n'est pas celle de l'échange amoureux comme dans la pièce d'Arthur Schnitzler, mais celle de l'échange de biens, de marchandises, qui forme une boucle étrange, à la fois lumineuse et bancale : elle mène de la possession matérielle dans la vie conjugale à la solitude dépossédée. Bizarre échange, car Jean joue (résolument ? apparemment ?) à qui perd gagne. Tel semble du moins être le « message ». Plus il se fait rouler, plus il semble exalté, et s'écrie : « *Maintenant, il ne me reste plus que la vie !* ». Celui dont un mendiant dit dans la pièce « *Voilà un homme !* » a des traits christiques, ce qui n'est pas pour étonner chez Brecht, pétri comme maint Allemand de son époque par la Bible dans la traduction de Luther. Mais est-ce là pour autant une inédite parabole de l'Évangile qui nous est livrée, avec un homme qui de scène en scène ne fait que tendre l'autre joue ? Bienheureux les pauvres d'esprit ? Aux innocents les mains pleines ? Non, on ne sort pas du tunnel si l'on s'engouffre dans une interprétation chrétienne - on a bien plutôt l'impression d'être précipité tête la première contre un trampoline vertical.

L'itinéraire de Jean demeure indécidable : il ne se laisse pas enfermer, le drôle, même pas en prison. Entre le sens du sacrifice, le dévouement, la bonté, le nihilisme et le nirvana, Jean nous entraîne nous aussi dans la ronde de l'interprétation, se déroband sans cesse et proclamant, tel un nouveau prophète peu soucieux d'être entendu, la gloire de « la vie nue », qui est sa mélodie du bonheur, sa roue de la fortune, sa chance, ces trois mots n'en étant qu'un seul en allemand : Glück.

À propos de la compagnie

Le théâtre de NÉNÉKa que dirige François Orsoni a huit ans maintenant. Si on peut dessiner un chemin, un fil conducteur assez clair à travers ses choix dramaturgiques, c'est surtout par un « art de faire », qui s'installe au fur et à mesure des créations, que l'identité de cette compagnie est née. La parole est au centre de tout. La parole écrite tout d'abord, celles de Pirandello, de Pasolini, de Brecht, de Büchner, d'Olivier Py... Une parole qui dénonce l'ordre établi, les faux-semblants, qui libère et qui est source de réflexion. Une parole incarnée aussi. Sur scène pas d'effets spéciaux, pas d'esbrouffe, une scénographie toujours soignée et au service du texte, des comédiens qui font se rencontrer des savoir-faire, des corps qui disent, qui rendent le texte intelligible. Lorsque pouvoir leur est donné de créer leurs personnages, les acteurs ont ici un grand espace de liberté. Beaucoup d'improvisations, une large place aux propositions, beaucoup d'essais, de tentatives. Jusqu'au dernier moment et certainement même au-delà, personne ne sait à quoi va ressembler l'ensemble. Mais ceux qui suivent le travail de François Orsoni savent que chaque fois la magie opère, que chaque pièce est une véritable nouveauté, qu'à chaque fois la mise en scène est au service du texte, jamais l'inverse. Le texte choisi par la compagnie cette saison est de Brecht. **Jean la chance**, Jean l'inadapté, qui n'a rien compris aux règles de l'échange, s'y retrouve systématiquement floué. À moins que cela ne soit un choix.

Jean est-il une bonne âme ? Jean est-il un loser ? Et pourquoi le fait d'être en mesure de répondre à cette question a-t-il tant d'importance ? Alban Guyon, qui était déjà *Woyzeck* en 2002, est Jean. Clotilde Hesme est Jeanne (la Jeanne de Jean). Thomas Landbo, qui a débuté dans des comédies musicales au Danemark, aujourd'hui fan de

Dolly Parton, chanteur sombre et glamour, est le marchand, la femme du manège et d'autres choses encore.

Suliane Brahim, diablesse dans *La jeune fille, le diable et le moulin*, est ici une servante, une jeune fille, une vieille dame, un berger, un gars, un autre gars.

Tomas Heuer, cofondateur du label Folklore de la Zone Mondiale, multi-musicien pour les Berruriers noirs et Lucrate Milk, photographe, ami des arbres est l'ami. Il signe également la création musicale. Le spectacle, a été créé à Saint-Ouen en août 2007 (Mains d'Œuvres, lieu pour l'imagination artistique et citoyenne), puis joué en Corse, sur les places de villages, dans une forme brute : le texte, les acteurs, un peu de lumière et beaucoup de musique.

Bertolt Brecht (1898-1956)

Bertolt Brecht est d'origine bourgeoise, fils d'un père catholique, dirigeant d'une fabrique de papier, et d'une mère protestante. Il commence à écrire très tôt (son premier texte est publié en 1914). En 1917, Brecht entreprend des études de philosophie, puis de médecine à l'Université de Munich. En 1918, il écrit sa première pièce, *Baal*, suivi en 1919 de *Jean la chance* et de *Tambours dans la nuit* (inspirée par le mouvement spartakiste) et en 1921 *Dans la jungle des villes*. En 1922, il reçoit le prix Kleist pour ces trois pièces, toutes créées sur scène en 1922-1923.

En 1923, il se marie avec Marianne Zoff et quitte Munich. Il aura tout au long de sa vie de nombreuses liaisons amoureuses et plusieurs enfants. En 1924, il s'installe à Berlin avec l'actrice viennoise Hélène Weigel qu'il épousera en 1929. En 1927, il fait la connaissance du compositeur Kurt Weill, avec lequel il travaille sur *Les Chants de Mahagonny*. Il crée avec lui *l'Opéra de quat'sous* (1928) qui fut immédiatement un grand succès : le Theater am Schiffbauerdamm est désormais à sa disposition. Il écrit et met en scène une ou deux pièces par an, dont *La Mère*, *Homme pour homme*, *Happy End*, *Sainte Jeanne des abattoirs*, *Têtes rondes et Têtes pointues*. Parallèlement à son adhésion au marxisme, il met au point sa théorie du « théâtre épique » qu'il exposera dans son *Petit Organon pour le théâtre*, publié en 1948.

La montée du nazisme le force à quitter l'Allemagne en 1933, où son œuvre est interdite et brûlée lors de l'autodafé du 10 mai de cette même année. Déchu

de la nationalité allemande, il vit successivement à Prague, Vienne, Zurich. Puis, jusqu'en 1939, il s'installe au Danemark qu'il quitte pour la Suède puis la Finlande dont il part en 1941. Durant toute cette période (1939-1941), Brecht écrit coup sur coup *La Vie de Galilée*, *Grand'peur et misère du troisième Reich*, *Maître Puntilla et son valet Matti*, *La Résistible ascension d'Arturo Ui*, *Mère Courage et ses enfants*.

En 1941, Brecht et Hélène Weigel partent pour les Etats-Unis ; Brecht, comme de nombreux écrivains en exil, s'installe à Hollywood et travaille pour le cinéma (adaptation cinématographique de *La Vie de Galilée* avec Charles Laughton). Brecht comparaît devant la Commission des activités anti-américaines en octobre 1947 et quitte les Etats-Unis pour la Suisse, mais c'est à Berlin-Est qu'il se fixe définitivement en juin 1949 et qu'il fonde, avec Hélène Weigel le Berliner Ensemble, leur troupe officielle, installée au Deutsches Theater.

Désormais autant auteur que metteur en scène de pièces du répertoire classique, Brecht entreprend la publication de ses œuvres complètes à partir de 1954, année où il reçoit le prix Staline. Des tournées internationales se succèdent dont celle en France (1954), événement important dans l'histoire du théâtre français. Après un voyage à Milan pour assister à *l'Opéra de quat'sous*, mis en scène par Giorgio Strehler, Brecht, très malade, meurt d'un infarctus le 14 août 1956.

Sa femme continuera de diriger le Berliner Ensemble, fidèle héritière de son oeuvre qui, outre les pièces de théâtre, comprend également des recueils de poèmes, des contes, des écrits théoriques et des essais.

Bibliographie

Les Sermons domestiques

1918 : *Baral*

1919 : *La Noce chez les petits bourgeois et Jean la chance*

1920 : *Tambours dans la nuit*

1922 : *Dans la jungle des villes*

1924 : *Edouard II*

1925 : *Homme pour homme*

1928 : *L'Opéra de quat'sous*

1929 : *L'Importance d'être d'accord*

1930 : *Grandeur et décadence de la ville de Mahagony*, *Sainte Jeanne des abattoirs*, *Celui qui dit oui*, *Celui qui dit non*, *La Décision*, *L'Exception et la règle*

1931 : *La Mère*

1932 : *Kuhle Wampe* (film)

1933 : *Têtes rondes et Têtes pointues*

1937 : *Les Fusils de la mère Carrar*

1938 : *Mère Courage et ses enfants*, *Grand'peur et misère du troisième Reich*, *La Vie de Galilée*, *La Bonne âme de Se-tchouan*

1939 : *Le Procès de Lucullus*

1940 : *Maître Puntilla et son valet Matti*

1941 : *La Résistible Ascension d'Arturo Ui*

1942 : *Les Visions de Simone Machard*

1943 : *Schweyk dans la Seconde Guerre mondiale*

1945 : *Le Cercle de craie caucasien* (publié en 1949)

1947 : *Antigone*

1948 : *Petit Organon pour le théâtre*

1949 : *Les Jours de la Commune*

1951 : *La Dialectique au théâtre*

1954 : *Turandot ou le Congrès des blanchisseurs*

1966 : *poème, plainte du soldat mort*

François Orsoni

Diplômé d'un D.E.A. en sciences sociales et enseignement universitaire, François Orsoni a ensuite étudié le théâtre au cours Florent sous la direction de Michèle Harfaut, Michel Fau, Jean-Damien Barbin et Eric Ruf. Au théâtre, il a mis en scène *Barbe-Bleue, espoir des femmes* de Déa Lohers (2006) ; *La jeune fille, le diable et le moulin* (2005) et *Epître, pour que soit rendue la parole à la parole* d'Olivier Py (2004) ; *L'Étreinte* de Luigi Pirandello (2002) ; *Woyzeck* de Georg Büchner (2002) ; *Morphine* de Mikhaïl Boulgakov (2001) ; *Whos is Me* d'après Pier Paolo Pasolini (2000) et deux pièces de Luigi Pirandello *Le Bonnet de Fou* et *L'Imbécile* en 1999.

En tant qu'acteur, il a joué sous la direction de Jean-Claude Penchenat dans *Un homme exemplaire* de Carlo Goldoni ; de Pierre Vial dans *Le Soulier de satin* de Paul Claudel ; de Serge Lipszyc dans *Henry VI* de Shakespeare ; de René Loyon dans *Le Misanthrope* de Molière et de Thierry de Peretti dans *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès (Théâtre de la Bastille, 2001). Au cinéma et à la télévision, il a notamment travaillé sous la direction de Caroline Bottaro dans *Joueuse* ; d'Eric Rochant dans *Mafiosa* et d'Alain Berberian dans *L'Enquête Corse*. François Orsoni a également dirigé des stages de théâtre en partenariat avec la Mairie d'Ajaccio.

Suliane Brahim

Suliane Brahim a suivi la formation de l'E.N.S.A.T.T dans les classes de Jerzy Kleszyk et d'Alain Knapp. Au théâtre, elle a joué notamment sous la direction de Jerzy Kleszyk dans *Les Possibilités* d'Howard Barker ; de François Orsoni dans *Barbe-Bleue, espoir des femmes* de Déa Lohers et dans *La jeune fille, le diable et le moulin* d'Olivier Py ; de Chloé Dabert dans *Music-hall* de Jean-Luc Lagarce ; de Jacques Kraemer dans *Le Home Yid* et *Nina, c'est autre chose* de Michel Vinaver ; de Martine Logier dans *Le Fusil de chasse* de Yasushi Inoué ; de Philippe Adrien dans *Le Malade imaginaire* de Molière ; de Thierry de Peretti dans *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès et de Jeanne Champagne dans *L'Évènement* d'Annie Ernaux. Suliane Brahim a participé à la Journée des écritures contemporaines au Festival d'Avignon en 2002 ainsi qu'aux lectures pour Théâtre Ouvert.

Au cinéma, elle a travaillé sous la direction de Yann Piquer dans *Le Voyage en Inde* et de Claire Devers dans *Les Marins perdus*.

Alban Guyon

Alban Guyon a suivi la formation du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris dans les classes de Joël Jouanneau, Dominique Valadié, d'Alain Françon, Jean-Paul Wenzel et Hélène Vincent. Il a également suivi un stage à la Fémis sous la direction de Philippe Garrel. Au théâtre, il a joué sous la direction de Guillaume Delaveaux dans *Massacre à Paris* de Christopher Marlowe ; de Alexandre Steiger dans *Léonce et Léna* de Georg Büchner ; de Pauline Bureau dans *Roméo et Juliette* de Shakespeare ; de François Orsoni dans *La jeune fille, le diable et le moulin* d'Olivier Py, *Woyzeck* de Georg Büchner et *Le Bonnet de Fou* de Luigi Pirandello ; de Thierry de Peretti dans *Les Illuminations*, *Une saison en enfer*, *Brouillons* d'Arthur Rimbaud, *Le Mystère de la rue Rousselet* d'Eugène Labiche, *Richard II* de Shakespeare et *Parasites* de F. Von Meyenburg. Au cinéma, Alban Guyon a travaillé sous la direction de Philippe Garrel dans *Les Amants réguliers* et dans différents courts-métrages.

Clotilde Hesme

Clotilde Hesme a suivi le cours Florent dans les classes de Daniel Martin et Jean-Damien Barbin et la formation du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, dans les classes de Daniel Mesguich, Catherine Hiegel, Cécile Garcia-Fogel, Denis Podalydès et Lukas Hemleb. Elle a également suivi un stage à la Fémis sous la direction de Philippe Garrel. Au théâtre, elle a joué sous la direction de Luc Bondy dans *La Seconde surprise de l'amour* de Marivaux ; de François Orsoni dans *Barbe-Bleue, espoir des femmes* de Déa Lohers et *La jeune fille, le diable et le moulin* d'Olivier Py ; de Christophe Rauk dans *Getting Attention* de Martin Crimp ; de Bruno Bayen dans *Les Névroses sexuelles de nos parents* de Lukas Bärfuss ; de Michel Deutsch dans *Desert Inn* et de Thierry de Peretti dans *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès. Au cinéma, elle a joué sous

la direction de Jacques Maillot dans *Les Liens du sang* ; de Christophe Honoré dans *Les Chansons d'amour* ; de Philippe Garrel dans *Les Amants réguliers* et de Laure Duthilleul dans *A ce soir*. Elle a participé à plusieurs courts-métrages notamment dans *Comment on freine dans une descente* d'Alix Delaporte qui a reçu le Lion d'Or du meilleur court-métrage au Festival de Venise en 2006.

Tomas Heuer

Tomas Heuer (Masto pour les autres) est un autodidacte anachorète. Photographe et musicien - Lucrèce Milk, Bérurier Noir - il est comédien pour la troisième fois, après avoir joué sous la direction de François Orsoni dans *La jeune fille, le diable et le moulin* et d'Alexis Forestier dans *Elisaviéta Bam* de Danill Harms (Théâtre de la Bastille, 2007).

Thomas Landbo

Thomas Landbo a suivi la formation en art dramatique au Det Hem'le Teater au Danemark puis à Paris au cours Florent. En France, il joue sous la direction de Lisa Guedy dans *Unheimlichkeit* d'après Oscar Wilde et Lewis Carroll ; de Marie Steen dans *La Nouvelle Dulcinée* de Miguel Angel Sevilla ; de François Orsoni dans *La jeune fille, le diable et le moulin* et *Epître* d'Olivier Py, *Woyzeck* de Georg Büchner et *Le Bonnet de Fou* de Luigi Pirandello ; de Philippe Adrien dans *Des ronds dans l'eau* de Nicole Werdelin ; de Laurent Sauvage dans *Orgie* de Pier Paolo Pasolini ; de Anita Picchiarini dans *Médée* de Hans Henny Jahnn et de Ferran Audi dans *The Unforgiven Dogs*.

Au Danemark, il a joué dans *Les Liaisons dangereuses* de Laclos, *Un Voleur dans la pendule* de Dario Fo, *Les Sorcières de Salem* d'Arthur Miller, *Les Jeux sont faits* de Jean-Paul Sartre, *L'Hôtel du libre-échange* de Feydeau et également dans plusieurs comédies musicales. A la télévision, il a participé à plusieurs téléfilms notamment avec Gabriel Aghion dans *Max Jacob*, avec Laurent Heynemann dans *René Bousquet* et avec Bruno Nuytten dans *Jim la Nuit*.

Si vous désirez plus de détails sur **Jean la chance**, n'hésitez pas à aller sur notre site www.theatre-bastille.com à la rubrique *Autres textes et revues de presse*.